

Prénom :

Date :



JE SUIS AMOUREUX D'UN TIGRE

Chapitre 2

En rentrant du café, je me secoue comme un chien mouillé. Naturellement, Catimini, qui rôde sous les tables, reçoit quelques gouttes. Il pousse un miaulement indigné. S'il était un tigre, j'aurais des ennuis !

Virginie est embusquée derrière la caisse. Ses lunettes brillent pendant qu'elle surveille Catimini, ses bagues brillent pendant qu'elle pianote les additions. Elle clame :

- Benjamin-in-in ! Tes pieds !

Ah oui, les pieds. Je soupire, saute sur le paillason. Et je frotte, frotte, consciencieusement.

Au comptoir, Roméo essuie les verres. Il rigole, comme toujours. Il a des cheveux gris, et un cigare sur l'oreille.

Mes vrais parents sont morts en Asie, quand j'étais bébé. Après des années de foyer, Roméo et Virginie, qui n'ont pas d'enfant, m'ont pris avec eux. Je les aide au café. Ils attendent les papiers qui les autoriseront à me garder.

Parfois, on s'entend bien, parfois non. Mais je suis obligé d'être parfait : poli avec eux, gentil à l'école, mignon avec les copains même s'ils m'appellent le Chinois, et tout et tout. Sinon, les gens du foyer diront que je suis malheureux, et ils me reprendront. Ça me rend nerveux et j'ai des ennuis, des bagarres, des mauvaises notes...

Roméo me fait signe :

- Cesse de gaspiller tes pieds, bonhomme ! Viens m'aider.

Et comment ! M'occuper du café, des clients, j'adore ça ! Parfois, on part à la campagne, en province : Roméo et Virginie possèdent une maison grise, au bord de la Loire. Mais moi, je préfère *La péniche jaune*, le comptoir brillant, les bouteilles renversées, la machine à café, les gens du quartier, qui entrent et sortent en pestant contre la pluie, ou le soleil, ou les impôts.

Je me faufile derrière le comptoir. Chaque soir, Virginie l'astique comme un miroir. Le matin, avant de partir pour l'école, je me regarde dedans, je fais des grimaces, les plus horribles possibles !

De là, si je me perche sur la pointe des pieds, et s'il fait beau, et si les rideaux sont tirés, j'aperçois le canal, parfois une péniche.

Mais ce soir, pas question ; il pleut de plus belle, et les clients ne me laissent pas une minute. Ils me connaissent tous, maintenant :

- Benjamin ! Un café noir.

- Benjamin, un p'tit blanc !

- Benjamin, une bière rousse !

Je tire la langue, galope entre les tables, jongle avec les petites cuillères, le couteau à pain, les chiffons, les verres à cognac, les œufs durs et le paquet de beurre. Je marche sur la queue de Catimini et lui renverse un verre d'eau sur la tête, le pauvre. Il doit regretter de ne pas être un tigre !

Au bout d'un moment, les clients repartent ; c'est l'heure du dîner. On s'installe tous les trois dans la petite cuisine. Il y a de la daube, et de la tarte aux framboises !

Je raconte à Roméo et Virginie ma rencontre avec Sonoko.

Ils se consultent du regard. Roméo déclare, définitif :

- Je ne la connais pas. Ils sont nouveaux dans le quartier, des Japonais.

Virginie suggère, romantique :

- Tu devrais la revoir, Benjamin, ...

Roméo conclut, railleur :

- Et te déguiser en lion !

1- Qui sont Roméo et Virginie ?

2- Qui étaient les vrais parents de Benjamin ?

3- Où vivait Benjamin avant de vivre chez eux ?

4- Pourquoi est-il obligé d'être parfait ?

5- Que se passe-t-il quand Benjamin devient nerveux ?

6- Que signifie : « Cesse de gaspiller tes pieds ! » ?

7- Qui est Catimini ?

8- Complète le texte à trous :

Virginie et Roméo attendent les papiers pour pouvoir ----- Benjamin. Benjamin se sent obligé d'être ----- . Sinon, les gens du ----- le reprendront.

Benjamin aime travailler au ----- et s'occuper des ----- .

9- Fais une liste des choses que Benjamin aime faire dans le café.

- -----
- -----
- -----
- -----
- -----
- -----

10-Imagine le dialogue entre les gens du foyer et Benjamin. Benjamin leur raconte sa vie avec Roméo et Virginie.

<hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/> <hr/>
